

Robert Owen à Paris en 1848

par Maximilien RUBEL.

Si on voulait juger la vitalité et la validité de la pensée socialiste contemporaine d'après les hommages qu'elle rend à la mémoire des pionniers du socialisme, on pourrait s'alarmer du quasi-silence avec lequel les milieux dits socialistes et communistes ont accueilli, en 1958, le centenaire de la mort de Robert Owen (1). La rareté ou la faiblesse des témoignages commémoratifs seraient-elles au contraire la preuve du triomphe définitif du socialisme dit scientifique sur l'utopie socialiste, repoussée dans un oubli mérité ? A supposer qu'il en fût ainsi, Owen n'aurait-il pas droit à un hommage exceptionnel, puisque Friedrich Engels le rangeait, aux côtés de Saint-Simon et de Fourier, parmi les trois hommes qui portaient sur leurs épaules le socialisme théorique allemand (2) ?

En France, où le centenaire de la mort d'Owen semble avoir passé tout à fait inaperçu, un épisode particulier de la carrière du socialiste anglais aurait pourtant mérité d'être pris pour occasion ou prétexte d'une commémoration : la présence et l'activité d'Owen à Paris après les journées de Février 1848.

La décision de se rendre à Paris fut dictée à Owen, âgé alors de 77 ans, par le désir de quelques adeptes qui virent dans les événements de Février le début d'une ère décisive pour la réalisation des plans de leur maître. Ils lui conseillèrent d'aller instruire les révolutionnaires dans les vrais principes de la reconstruction sociale. La révolution de Paris était une « révolution industrielle » ; elle exigeait une entière réorganisation économique. « Cette Révolution française posera d'emblée la question générale dont nous nous sommes occupés si longtemps sous votre direction. Les événements d'une seule petite semaine ont taillé pour vous assez de besogne en Europe sans penser encore à l'Amérique. » Un autre félicite Owen de pouvoir assister aux changements admirables « qui sont intervenus parmi la plus noble des nations de cette terre, le peuple français ». Owen trouverait en France enfin le terrain propice à la réalisation de ses rêves. Paris n'a-t-il pas nommé une Commission que le gouvernement anglais avait toujours refusée à Owen, chargée d'enquêter sur les causes de la

(1) Mort le 17 novembre 1858, à l'âge de 87 ans.

(2) F. Engels, Postface à *La Guerre des paysans*, 1874.



misère des ouvriers, et dont la « mission divine » aboutirait à l'émancipation du monde (1) ?

Avant de s'embarquer pour la France, Owen rédigea une *Adresse* qu'il envoya à Paris. Datée du 27 février, elle condense en une centaine de phrases à la fois sa philosophie et son programme de mesures sociales et politiques, dont le gouvernement français devait assumer la mise en œuvre (2).

La présence d'Owen à Paris est saluée par la quasi-unanimité de la presse socialiste avec le plus grand respect. Owen semble être arrivé dans la capitale à la fin de mars et en être reparti définitivement en août 1848 (3).

Dès son arrivée, il lance un manifeste que divers journaux reproduisent. La *Démocratie pacifique* (organe fouriériste) l'annonce en ces termes, le 3 avril :

« Robert Owen, le célèbre socialiste anglais, en ce moment à Paris, vient de rédiger une adresse à la nation française. Voici la traduction de ce document qui prouve que la foi de Robert Owen

(1) Cf. F. Podmore, *Robert Owen*, Londres 1906, t. II, p. 592 sq. Ces lettres font partie du fonds d'archives Robert Owen, en possession de la Cooperation Union Ltd., Manchester. Lors d'une récente visite, j'ai pu examiner les lettres et documents se rapportant au séjour d'Owen à Paris, en 1848, sans pouvoir, toutefois, en faire un usage complet dans cet article. Je remercie ici M. Desmond Flanagan, bibliothécaire, d'avoir bien voulu mettre à ma disposition la liste de la collection et les pièces qui m'intéressaient. Mes remerciements vont également à M. J. Gans qui m'a obligeamment signalé l'importance du fonds Owen de Manchester et m'a communiqué quelques résultats de ses propres recherches.

(2) L'adresse fut publiée par *Le Populaire* de Cabet, le 23 mars, et par *La Voix des Femmes*, le 25 mars. Elle est reproduite dans : Edouard Dolléans, *Robert Owen*, Paris 1907, p. 353-356.

(3) Les « Etats journaliers des voyageurs arrivés à Paris » de la Police générale, conservés aux Archives nationales, mais incomplets pour l'époque considérée, ne contiennent pas le nom d'Owen. En revanche, l'« Etat des voyageurs partis de Paris dans la journée du 30 juin 1848 » fait mention d'un « M. Owen, Anglais », avec l'indication du domicile (« Hôtel de Hollande »), de la « route » (« Genève ») et de la « destination » (« Genève »). Cf. A.N. F7 12347. Or, le « Passe-port à l'Intérieur » délivré à Robert Owen le 27 mars 1848 par la Sous-Préfecture de Boulogne (Pas-de-Calais) fait état d'un passage d'Owen à Boulogne à la date du 16 juin 1848 avec la mention « vu pour Paris ». (Fonds Owen, n° 1628.) D'autre part, une lettre datée du 10 juin 1848 (pièce n° 1630) fait allusion au prochain départ d'Owen « pour Paris » (de Londres). Par conséquent, c'est dans la première moitié de juin 1848 qu'Owen avait quitté Paris pour une « excursion de quelques jours à Londres », comme il le dit lui-même dans sa réponse au *Constitutionnel*, à la fin de sa *Courte exposition d'un système social rationnel*, p. 6. Il est donc peu probable que le nommé « Owen », figurant dans le document cité plus haut, soit identique à notre personnage. M. Gans possède d'ailleurs d'autres preuves en réfutation de cette hypothèse.

dans la régénération sociale est restée, en dépit de l'âge, fervente et complète. »

La Presse du 4 avril, dans la rubrique « Faits et avis divers », reproduit sans commentaire l'adresse d'après le texte publié dans *La Démocratie Pacifique* du 3 avril.

Le Journal des Débats du 4 avril : « Le célèbre socialiste M. Robert Owen vient d'arriver à Paris. Il publie l'adresse suivante à la nation française (datée du 31 mars). »

Le Salut Public du 11 avril : « Le vétéran du socialisme, l'in-fatigable Robert Owen, vient d'arriver à Paris. Il a lancé le manifeste suivant (1). »

Quelques jours plus tard, *La Liberté*, « Journal des Peuples », donne coup sur coup, les 9 et 10 avril, deux entrefilets concernant Robert Owen, sans mentionner l'Adresse : le 9 avril, dans sa rubrique « Variétés », ce journal donne, sous le titre « Les réformateurs réformés », la nouvelle de l'arrivée d'Owen à Paris en l'accompagnant d'un commentaire fielleux :

« Richard Owen vient d'arriver à Paris, lançant devant lui un manifeste des plus alléchants.

« La France peut donc dormir tranquille, car elle possède à l'heure qu'il est, en négligeant le fretin, sept ou huit grands hommes, morts ou vivants, qui lui promettent la prospérité la plus mirobolante.

« O bienheureuse utopie, amante adorée de toutes les têtes folles et mystiques, dépêchez-vous de prendre vos ébats. Profitez bien vite de la réaction populaire... de ces saintes douleurs du pauvre qui le rendent si souvent impatient ou aveugle ; car le jour où, plus tranquille sur son avenir, il réfléchira sérieusement, votre rôle sera joué, et vous irez pleurer dans la coulisse votre couronne de carton doré... »

Et le 10 avril, on lit sous la plume du même Louis Lucas, qui se déchaîne contre l'ensemble des doctrinaires socialistes, sans oublier le visiteur anglais :

« ... M. Richard Owen apparaît au fond de la scène, comme les personnages inattendus des vieilles légendes qui viennent réclamer leur part de la fête.

« M. Owen veut aussi réformer — et il reformera peut-être, qui sait ? — la grande organisation elle-même.

« Je comprends Fourier, Saint-Simon, Owen, Cabet : tous ces gens-là se présentent carrément ; il vous disent : « Sans doute, nous vous enrégimenterons ; mais quelles jouissances nous vous apporterons en revanche ! » Fourier promet à ceux qui ont le très rare désir de manger en société des raves cuites ; que, dans les

(1) Voir ce document en annexe.

armées industrielles, on aura soin de ne jamais les laisser manquer de ce régal ; de sorte qu'on devra nécessairement avoir le désir de s'enrôler, rien que pour pouvoir manger pendant soixante ans peut-être de sa vie un plat de raves cuites ; et bien mieux, de se lever à trois heures du matin pour acquérir la facilité de faire sept à huit de ces repas par jour.

« M. Owen a des titres plus pratiques à la croyance publique ; on n'a pas oublié New-Lanark, la prospérité réelle de cet établissement, sous le point de vue économique et industriel. Enfin, M. Owen promet non pas seulement l'abolition du privilège de la misère, mais encore il retranche de sa colonie toute pénalité afflictive dont le fameux *poteau infamant* n'est qu'une bien petite imitation... »

Les discussions doctrinales ont trouvé un profond écho dans la presse de tendance socialiste et l'on voit le nom d'Owen couramment associé à ceux des socialistes français. Ainsi, *La Commune de Paris*, faisant campagne pour la représentation des socialistes à l'Assemblée Nationale, exigera que des étrangers, tels que Robert Owen et Emerson, figurent au Parlement. C'est dans le même esprit qu'en 1871 un socialiste hongrois, Leo Fränkel, sera nommé délégué au Travail et à l'Echange. « Foin de l'éclectisme, écrit ce journal, le 16 avril 1848, et de la plus hideuse des aberrations, le syncrétisme, que des écrivains stipendiés, vils complices du gouvernement déchu, ont osé décorer du nom de philosophie ! Le plus grand logicien qui existe, le peuple, nous aura donné la synthèse avant qu'il soit longtemps. Avant longtemps, communistes et phalanstériens, disciples de Leroux, de Lamennais, d'Owen, disciples de nous-mêmes, nous pourrons nous unir dans une étreinte fraternelle. »

Le Représentant du Peuple du 8 avril avait déjà rangé Owen au même titre que Cabet et Louis Blanc parmi les communistes.

**

L'activité d'Owen à Paris fut double : rencontrer le plus grand nombre de responsables politiques et diffuser par la parole et l'imprimé sa doctrine. Il semble qu'il ait eu des entretiens avec Lamartine, Garnier-Pagès, Louis-Blanc. Invité par Anthime Corbon, il aurait assisté à des séances du Comité de Travail (1). Sa visite (séance du 3 avril 1848) à la Société Fraternelle Centrale fondée par Cabet est attestée par une publication relatant les septième et huitième discours de Cabet sur les élections et un discours d'Owen, prononcé en anglais et traduit. S'adressant « aux citoyens français et aux citoyens du monde », Owen déclarait être accouru en France pour proposer « un système d'association qui diffère autant de l'ancien système que les chemins de fer diffèrent des

(1) Pourtant, *l'Atelier* ne fait aucune allusion au séjour parisien d'Owen.

anciennes voies de communication ». Fidèle à son passé, le socialiste anglais affirmait que le système proposé par lui ne voulait la destruction du bien de personne. « Ceux qui sont heureux resteront heureux, mais ceux qui ne le sont pas le deviendront enfin. » Il s'agissait de décider l'Assemblée Nationale à l'abandon des anciennes institutions, injurieuses à la classe ouvrière, et à la transformation radicale de la société, en commençant par l'éducation, selon le principe que les hommes sont ce qu'en font les circonstances. Et Owen annonça qu'il allait publier un ouvrage qui développerait ses idées (1). Ce discours, est-il dit, fut écouté avec attention et accueilli par des salves d'applaudissements, après quoi Cabet constata que le système socialiste d'Owen se rapprochait beaucoup du sien.

Podmore, biographe d'Owen, observe que Paris était inondé de littérature owenienne et cite quelques titres d'écrits rédigés par Owen et traduits en français. Il semble que ces écrits aient été distribués gratuitement aux membres de l'Assemblée Nationale et à toutes les personnalités parisiennes en vue (2).

Avec Owen toute une doctrine avait traversé la Manche, doctrine dont les bases philosophiques étaient autant françaises qu'anglaises ; elle signifiait aussi l'irruption de l'esprit des encyclopédistes et des matérialistes français dans l'agitation des sectes, des clubs, des partis, qui caractérise la période inaugurée par les Journées de Février.

Voici un inventaire provisoire des divers écrits de propagande lancés par Owen pendant son séjour à Paris :

1° *Dialogue entre la France, le monde et Robert Owen sur la nécessité d'un changement total dans nos systèmes d'éducation et de gouvernement.* Impr. Chaix. Cette brochure de 36 pages est datée d'avril 1848 (3).

(1) En fait, Owen publiera en 1849 *The revolution in the mind and practice of the human race or, The coming change from irrationality to rationality.*

(2) Proudhon, dans son carnet, note à la fin de février à propos des projets de réformes qui opposaient les Arago, les Lamartine, Ledru-Rollin, Flocon, Louis-Blanc, Albert, Corbon, Blanqui : « Beaucoup de paroles, mais pas une idée ! Il n'y a rien dans les têtes... les têtes sont vides. » Et le 1er mars : « ...le gouvernement parce qu'il n'a pas d'idée ne fait rien, ne peut rien, ne veut rien... avec quelle facilité on va vers la dictature. » Proudhon a-t-il rencontré Owen ou lu ses proclamations ? Nous l'ignorons.

(3) La *Démocratie Pacifique* (24 et 25 avril 1848) lui consacra ces lignes :

ROBERT OWEN ET SON SYSTEME

Le célèbre socialiste anglais vient de publier une traduction française du précis de son système philosophique et social. Cette petite brochure de 36 pages in-12 est très intéressante. Quoique le système de Robert Owen diffère essentiellement de notre théorie sociale, nous ne pouvons qu'encourager le public à méditer sur tous les travaux socialistes. On trouve

2° *Dialogue entre les membres de la Commission exécutive, les ambassadeurs d'Angleterre, de Russie, d'Autriche, de Prusse, de Hollande, des Etats-Unis et Robert Owen.* Paris, Capelle 1848. 24 pages. Sur la couverture du livre, on lit :

Deuxième Dialogue sur le système social de Robert Owen.

3° *Adresse à l'Assemblée Nationale de France, par Robert Owen, fondateur du système rationnel de société.* Impr. Chaix, 4 pages. Signé Robert Owen et daté du 24-5-1848.

4° Une affiche : *Proclamation au Peuple français, aux militaires et aux civils de toutes les classes, de tous les partis, de toutes les religions.* Elle porte la date du 1^{er} juin 1848 (1).

5° Enfin un document, le plus concis de tous et le dernier en date : *Courte exposition d'un système social rationnel.* Paris, Impr. de Marc Aurèle, 6 pages in-folio. Ce texte est suivi des réponses faites par Owen aux critiques qu'il avait relevées dans *Le Corsaire*, *Le Constitutionnel* et *Le Journal des Débats*, en juin-juillet (2).

Remarquons tout de suite qu'Owen s'adresse à toutes les classes de la société dans un but éducatif pour faire connaître ses idées,

d'ailleurs dans les œuvres du socialiste anglais. d'excellents sentiments et une tournure d'esprit qui ne manque pas d'originalité.

On sait que l'idéal de M. Owen est une sorte de communisme. Le système de transition exposé dans ce précis, est un terme moyen entre cet idéal et l'état actuel de la société.

Dans l'idéal de M. Owen, le principe de l'élection n'est ni la seule ni la meilleure source du pouvoir législatif, quoiqu'il en admette l'importance et l'utilité en certains cas et dans certaines limites. Selon lui, le principe de l'autorité réside essentiellement dans l'âge mûr, c'est-à-dire de 30 à 60 ans ; et dans cette communauté bien régie, tous les adultes de cet âge seraient, de droit, membres de l'assemblée législative de la commune. Il ne s'applique pas suffisamment, dans cette brochure, sur le mode constituant du pouvoir législatif dans la nation. Il se borne à critiquer le système de l'élection tel qu'il est pratiqué aux Etats-Unis. Nous serions curieux de le voir développer ses idées sur ce sujet, car il ne peut pas vouloir que tous les hommes de 30 à 60 ans, ou même de 30 à 40 ans, fassent partie d'une assemblée nationale. Nous l'invitons à développer son système avec plus de détail.

On trouve la brochure de M. Owen chez lui, hôtel des Bains-de-Tivoli, rue Saint-Lazare.

(1) Voir ce texte en annexe.

(2) La *Courte exposition...* parut d'abord, publiée par chapitres, dans *Le Corsaire* de la même époque. Seul y manque le chapitre V, le journal ayant visiblement changé sa position vis-à-vis du socialisme. *Le Journal des Débats* publia en outre, à la date du 9 juillet, une lettre d'Owen en réponse à Thiers qui avait déclaré publiquement qu'il ne voyait pas de remède au problème des sans-travail.

On trouvera la *Courte exposition...* reproduite en fac-similé dans *Archives Internationales de Sociologie de la Coopération*, 1960, n° 1.

et les faire accepter. Quant aux réalisations, l'homme qui répugne à la violence et à la guerre civile fait appel à l'élite gouvernante, détentrice du pouvoir politique, au nom d'une vérité et d'une science qu'il croit définitives et immuables.

Cette science, d'ailleurs, n'a pour lui rien d'abstrait. Owen s'est toujours prévalu de la réussite de son expérience de New Lanark pour démontrer le caractère pratique de son système. Il lui importe, on le comprendra, de combattre l'illusion des communistes, pour qui les maux sont dus à des individus ou à des classes d'individus. Qu'ils se demandent ce qu'ils seraient s'ils étaient nés, s'ils avaient vécu, les pauvres dans la richesse et les riches dans la pauvreté. Il convient de tenir compte d'une irresponsabilité humaine, et de créer non point tant de nouvelles constitutions que des nouvelles circonstances. Car les constitutions supposent un libre arbitre, et c'est vouloir faire du neuf avec de l'ancien que d'imaginer, chez un homme donné, de nouveaux motifs sans de nouvelles conditions. Aussi bien, il ne songe pas à refaire ici, à la mesure d'une usine ou d'une colonie, ses entreprises de New Lanark ou de New Harmony. La France est un pays dont on peut faire, à son estime, la communauté parfaite selon les principes dégagés et les expériences accumulées en plus de quarante années. Le monde civilisé, victime de fausses idées, s'épuise à lutter contre des impossibilités, ignore la force du nouveau pouvoir qui ne cesse d'augmenter : « C'est le pouvoir de toutes les sciences et surtout de la mécanique et de la chimie » qui a centuplé en un siècle les moyens de production, et qui ne connaît pas de limites. « Bien dirigé, il serait plus que suffisant, non seulement pour garantir le genre humain de toute privation, mais encore pour lui fournir une pleine abondance de jouissance et de luxe. » (*Courte exposition...*)

**

L'épisode parisien d'Owen s'inscrit dans la longue série d'expériences tentées par ce pionnier pour démontrer la rationalité d'un système social qui libérerait les hommes de leurs servitudes matérielles et morales. Or, pour une science de la société, l'étude des entreprises communautaires à caractère spontané est d'un intérêt primordial.

Véritables flots sociaux, ces institutions ont leurs lois, qu'elles empruntent non point du siècle, mais d'une société globale imaginaire. Il s'agit, au sens non nébuleux du terme, d'un *idéal* auquel ces sociétés entendent rendre leur témoignage en lui donnant *hic et nunc* le début d'une humaine consistance.

Il est tout à fait digne de remarque et d'encouragement que les historiens modernes manifestent un intérêt renouvelé à l'égard de ce « socialisme utopique », religieux ou laïc. Pour citer quelques noms : aux Etats-Unis, un historien des idées sociales, tel que Bestor, un sociologue comme H. Infield ; en France, H. Desroche et l'équipe qu'il anime, ont mis en grand relief l'intérêt expérimental de cet examen. J. Gaumont a souligné la « valeur antici-

patrice », bientôt « migratrice » de cette « dynamique de l'exode ». Nous avons encore les intuitions de Kurt Lewin, les travaux de G. Duveau et de Ruyer, les considérations philosophiques de Martin Buber, etc.

En revanche, il est assez évident que, selon les termes de H. Desroche, « l'investigation sociologique retarde aujourd'hui sur l'énorme dépouillement historique réalisé au cours des dernières décades ». Ce retard pose l'un des problèmes les plus aigus de la sociologie moderne, celui du « contact de l'enquêteur avec l'enquête ».

On peut dire que ces études, beaucoup plus et mieux que des manifestations officielles, sont comme un hommage rendu, cent ans après sa mort (1858) à l'une des plus grandes figures de la pensée socialiste, Robert Owen, en qui Marx et Engels reconnurent un de leurs maîtres.

On pourrait tenter un parallèle plein d'enseignement entre les attitudes de deux représentants en vue du socialisme, venus en France après les journées de février : Marx et Owen. L'un et l'autre se croient armés d'une science de la société, l'un et l'autre croient au triomphe de la raison humaine sur la déraison des institutions qui règlent les rapports entre les hommes et les sociétés, l'un et l'autre voient dans l'incalculable essor des forces et des moyens productifs une condition fondamentale de l'émancipation matérielle et spirituelle de l'humanité. Toutefois, en arrivant à Paris, Marx ne songe pas un instant à soumettre au gouvernement provisoire de la République un système ou un plan de réorganisation sociale : il venait de condamner dans le *Manifeste communiste* les « inventeurs de systèmes » et de « plans sociaux » qui, tels Saint-Simon, Fourier et Owen, font appel à la compréhension et à la bonne volonté des élites dirigeantes et possédantes, et rejettent toute action politique et révolutionnaire de « la classe la plus misérable et la plus nombreuse » issue de la révolution industrielle : le prolétariat moderne, appelé par l'histoire à jouer le rôle de libérateur de l'humanité tout entière. Le prolétariat français n'avait pas besoin des leçons de Marx — bien au contraire, il venait de donner à Marx une leçon « historique » et il ne restait, pour un socialiste allemand, qu'à rentrer dans son pays où la révolution était en marche, et à mener une action politique dans les conditions particulières, sociales et économiques, de l'Allemagne de 1848. Premier objectif : défaite de l'absolutisme féodal et triomphe de la démocratie bourgeoise ; second objectif, à atteindre rapidement : défaite de la bourgeoisie et triomphe du prolétariat.

L'histoire réelle (c'est-à-dire *vécue*) n'a donné raison ni à Owen ni à Marx, elle n'a permis ni le triomphe de la raison tout court ni celui de la raison historique personnifiée par la classe ouvrière. Pourtant, la leçon que l'on peut tirer des attitudes respectives de Marx et d'Owen nous révèle, si l'on y regarde de près, une vérité composite : Owen a raison contre Marx, tout comme

celui-ci a raison contre Owen. Marx a prévu l'échec d'Owen, de même que celui-ci n'avait pas tort de ne pas surestimer la « spontanéité historique » du prolétariat. Cependant, si l'on ne peut pas parler d'une erreur de pensée chez Owen, qui misait surtout sur l'intelligence et la raison des élites, donc sur sa propre force de persuasion, on peut dire que les prévisions de Marx étaient contraires à la logique de l'histoire : il escomptait en effet une action révolutionnaire dans la bourgeoisie et le prolétariat allemands, en vertu d'une prétendue « nécessité historique ». Il n'y a pas d'erreur chez Owen, mais tout au plus une déception ; chez Marx, le pronostic révolutionnaire, « scientifiquement » établi, a été infirmé par le cours des événements.

Et pourtant, de même que Marx et Owen ont raison l'un contre l'autre, de même ils ont eu, en dernière analyse, une seule et même position : celle d'éducateurs politiques. Ils ont *lutté* l'un et l'autre pour la cause que l'un croyait faire accepter à des individus doués de raison et que l'autre croyait voir accepter par des individus capables de comprendre leur intérêt de classe. Le problème reste dès lors le même, que l'on soit « utopiste » ou « matérialiste scientifique » : la transformation sociale *souhaitée* par l'un et par l'autre ne dépend pas de la seule connaissance théorique de l'histoire, mais encore d'une décision et d'une action révolutionnaires. En se proclamant disciple d'Owen, Marx a révélé que le socialisme est autant une théorie scientifique qu'une tâche éthique.

Annexe 1

ADRESSE DE ROBERT OWEN A LA NATION FRANÇAISE (1)

Amis et frères,

Un événement imprévu et irrésistible vient d'avoir lieu : c'est le commencement d'une ère nouvelle pour l'humanité. Elle passe des principes faux à la vérité ; de l'ignorance à la science ; de la pauvreté aux richesses ; de la désunion à l'union ; de l'oppression à l'indépendance ; de la concurrence à l'association ; de la guerre à la paix ; de la méfiance universelle à la charité universelle ; de la haine à l'amour et à la fraternité.

Des hommes ignorants et sans expérience prétendent que c'est trop beau pour la nature humaine, que c'est impraticable. Oui, pour eux, c'est impraticable, parce qu'ils ne savent comment effectuer ce changement ; mais dire que c'est impossible, c'est méconnaître les facultés de l'homme et calomnier Dieu qui les a créées.

Je connais les moyens d'effectuer ce changement, non seulement pour vous, mais pour le monde entier : je suis venu à Paris pour aider le gouvernement provisoire à préparer ce résultat glorieux, sans léser personne, mais dans l'intérêt présent et futur de tous ; je suis venu pour l'aider à fonder une constitution nouvelle

(1) Texte reproduit d'après *Le Représentant du Peuple*, 4 avril 1848.

qui garantisse à tous une somme d'avantages et de bien-être supérieure à ce que l'on a pu avoir jusqu'à présent, et qui ne puisse qu'augmenter avec le développement de la science, à laquelle on ne peut fixer de limites.

Les moyens de produire ce changement, sagement appliqués, existent partout sur la terre où elle est habitable ; ils sont aussi abondants que la terre, l'air et l'eau, et peuvent, à l'aide de nos connaissances pratiques et scientifiques, produire le plus agréablement possible pour chacun d'immenses richesses, et assurer le bonheur de tous.

Ne craignez rien, ces choses peuvent s'accomplir en grande partie dès aujourd'hui et plus complètement pour nos enfants quand ils auront reçu une éducation rationnelle.

Le mois prochain j'aurai 77 ans ; j'ai combattu pendant soixante ans pour cette grande cause, malgré toutes espèces de calomnies. J'ai inventé les asiles d'enfants et le mode d'éducation sans punitions. J'ai amélioré la condition des travailleurs dans les manufactures. J'ai découvert la science au moyen de laquelle on peut donner un caractère supérieur à la race humaine, produire des richesses en abondance et une répartition juste et équitable. J'ai donné les moyens d'arriver graduellement à une éducation, et à une éducation égale pour tous, bien supérieure à celle que les plus opulents ont pu se procurer jusqu'à ce jour.

Je viens d'apporter à la France ces lumières et l'expérience que j'ai acquise dans beaucoup de pays pour consolider la glorieuse victoire qu'elle vient de remporter sur un système faux et oppressif qui ne pouvait durer.

Charité et fraternité universelle ! Liberté, Egalité, Fraternité !

Robert OWEN.

Annexe 2

PROCLAMATION

*au Peuple français, aux militaires et aux civils de toutes les classes,
de tous les partis, de toutes les religions*

Une Assemblée Nationale dont vous avez élu les membres a unanimement décrété que le gouvernement de la France serait désormais un République basée sur la liberté, l'égalité, la fraternité et la justice.

Jusqu'ici, vous et tous vos semblables avez supporté un système basé sur le faux, c'est-à-dire sur des notions imaginaires opposées aux lois de la nature, et conduisant à une déception comme à une division universelle, soit de sentiment, soit d'intérêts ; un système calculé de manière à faire de tous les hommes des dupes ou des fripons ; pensant et agissant sans aucune raison, et, contraire-

ment à l'intérêt de tous, depuis la plus haute jusqu'à la plus basse de toutes les classes et de toutes les sectes.

Pour pouvoir devenir de êtres raisonnables en pensée comme en action, il faut que vous abandonniez franchement et résolument tout le système de mensonge et de mal, et toutes les erreurs dans lesquelles il vous a jetés. Je vous demande, comme à des hommes qui veulent sérieusement établir une paix perpétuelle sur des bases solides, tant chez eux qu'entre eux et les autres hommes du monde, s'il n'est pas désirable que tous également soient sans lutte ni concurrence, tous sages, bien portants, riches et heureux, toute leur vie.

Vous me diriez : « Oui, si c'est praticable ; mais cela ne se peut pas. »

Vous croyez, parce que vous avez été élevés dans un système qui vous tient dans l'ignorance, qu'en effet la chose est impossible ?

Eh bien, l'établissement de votre nouvelle République, sur le triple principe de l'égalité, de la liberté et de la fraternité, rend ce grand objet de votre Révolution, non seulement possible, mais indispensable à obtenir.

Parce que le numéraire a disparu (perte imaginaire, car il y a en France autant de richesse aujourd'hui qu'il y a quatre mois, et il y en aura bientôt plus), beaucoup de gens regrettent le passé et déplorent le présent. Ce sentiment ne durera pas ; car si vous voulez être calmes, et renoncer à cette éternelle agitation qui ne vous mène à rien, pour vous attacher aux faits, c'est-à-dire à la vérité et à ses conséquences, je vous développerai les moyens les plus courts, les plus économiques et les plus justes, d'arriver tous par degrés au sort le plus désirable.

Je dis par degrés, parce que la funeste éducation, les basses habitudes et les sentiments de désordre que la génération actuelle tient de son système maudit, ont besoin de quelque temps et d'arrangements tout nouveaux pour être entièrement effacés. Un nouveau système entièrement contraire, fondé sur la vérité, et justifié par les faits, seul critérium du vrai, peut seul nous donner l'honnêteté de cœur et de conduite, sans laquelle il n'est point de véritable bonheur.

Ce système, dont le résultat est incalculable, n'est évidemment compris nulle part, ni en Amérique, ni en Europe. Etudiez-le soigneusement et à fond, et je m'engage sur ma tête à prouver à tous les peuple civilisés, comme à la France, si l'Assemblée Nationale me le permet :

1° Que partout, si l'on s'y prenait bien, et si l'on élevait et plaçait convenablement les hommes, il y aurait moyen de créer pour chacun d'eux, avec santé et plaisir, plus de richesse, d'une qualité supérieure et inaltérable, que ne peut le concevoir l'imagination la plus vaste ;

2° Que tous seraient mieux gouvernés sans peines et sans récompenses, qu'aucune nation ne l'a jamais été sous les législateurs barbares qu'un système barbare a nécessitées ;

3° Que l'art de donner aux hommes un caractère général est désormais découvert, et qu'il est possible de rendre ce caractère infiniment supérieur à tous les caractères connus sous l'absurde système actuel ;

4° Que les détestables circonstances créées forcément par ledit système peuvent aisément faire place à des circonstances meilleures, et qu'il sera bientôt évident pour tous les hommes que telles sont les circonstances, tels il sont.

Français, riches et pauvres, grands et petits ! ne vous laissez pas distraire de l'étude de ces importantes questions : pas un de vous ne souffrira du grand changement que je vous propose.

Paris, 1^{er} juin 1848.

Robert OWEN.

Imprimerie centrale des Chemins de fer, de Napoléon Chaix et Cie, rue Bergère, près le Bld. Montmartre.

POUR COMPLETER SA COLLECTION

LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

DESIRERAIT MICROFILMER

LES NUMEROS SUIVANTS DU JOURNAL

"LE PEUPLE"

N° 2.547 — 1^{er} janvier 1928

N° 2.571 — 25 janvier 1928

N° 2.628 — 22 mars 1928

N° 4.667 — 27 octobre 1933

N° 4.668 — 28 octobre 1933

N° 4.686 — 15 novembre 1933

N° 5.112 — 17 janvier 1935

N° 5.248 — 3 juin 1935

N° 5.289 — 14 juillet 1935

N° 5.338 — 1^{er} septembre 1935

N° 6.026 — 22 juillet 1937

Faire offres à M. Jean PRINET
Conservateur en Chef